

condamnation à mort, au sursis toujours renouvelé.

Véritables loques puantes, les *zeks* de Volodine sont en vérité tombés plus bas que les victimes «classiques» de la Kolyma. Qu'ils soient coréens, tchoukaves ou mongols, leur mémoire vive a été si laminée qu'ils ne se souviennent souvent ni de leur enfance, ni de leur patronyme, ni de l'aspect de celle qui, les ayant aimé dans une autre vie, revient s'offrir à eux avec une générosité bouleversante, avant de trahir ses liens avec la police du camp. Les plus mal lotis ? Les Ybürs, une minorité dont la langue a été bannie et à laquelle appartient le héros, Dondog Balbaïan. Dernier cercle des *untermensch* des camps, ces pauvres «blattes» ne parlant plus que l'argot des camps ne sont elles-mêmes pas toujours très blanc-bleu, certaines ayant collaboré au nettoyage ethnique des leurs : un monde-gigogne, où l'ennemi est toujours aussi intérieur...

Traumatisés par l'atroce réalisation de leur utopie, ces *zeks* encore menacés d'une rallonge kafkaïenne de peine s'évadent par le rêve ou la magie. Quand ils n'essayent pas de rassembler